

Souvent les Chrétiens sont trop timorés, ils n'osent même pas dire à leurs proches, à ceux qu'ils aiment pourtant qu'ils sont sur un mauvais chemin. De quoi auront-ils l'air ? Que va-t-on leur répondre ? Ne seront-ils pas exclus de l'amitié que l'autre leur portait jusque là ? Alors le Chrétien reste trop souvent silencieux.

Pour Dieu ce genre de considération n'est que l'expression de la peur et de l'égoïsme : Je pense au résultat de mes paroles pour moi et non pas pour l'autre, je pense à ce que je risque éventuellement.

Bien sur il y a l'art et la manière de le dire. Si c'est avec colère le résultat risque d'être pire que mieux. Mais la Parole que Dieu nous adresse ce jour comme à l'époque du prophète Ezéchiel nous prévient, que ça nous plaise ou pas de l'entendre. Suivre le mauvais chemin : celui de la mort, de la haine, de la persécution conduit à la condamnation éternelle. Refuser de croire conduit à rester dans la mort.

Il est de la responsabilité du Chrétien d'avertir ceux qui se trompent de chemin. Bien sur ils en feront ce qu'ils voudront. Si nous ne le faisons pas nous nous trouvons dans le cas de non assistance à personne en danger de mort et c'est nous qui serons condamnés avec elle. Dieu dit : *"Lorsque tu entendras une parole de ma bouche tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir' et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie"*. Ces choses ont le mérite d'être claires ! Ce n'est pas par haine des autres que nous devons le faire, mais au contraire par amour.

Ce n'est pas pour nous dédouaner, mais l'Eglise-institution ne remplit pas toujours son rôle à ce niveau là non plus, envers les grands de ce monde et les décideurs politiques. Elle préfère dire qu'elle est pour la paix que de rappeler à l'ordre ceux qui font la guerre ! Elle s'élève contre des principes mais pas contre des Hommes. Or il n'y a pas de guerre s'il n'y a pas de pécheurs donc de personnes qui subiront la condamnation de Dieu. Ce qui doit être dit !

Ce qui est vrai avec ceux qui ne partagent pas notre foi est d'autant plus nécessaire avec ceux qui la partagent. C'est ainsi que Jésus, formant la première communauté chrétienne, insiste logiquement et dans la droite ligne de ce qui fut dit à Ezéchiel, sur la correction fraternelle. Il ne s'agit pas tant de sauvegarder l'unité que d'aimer son frère dans la foi, ce qui rejoint le principal commandement du Christ que rappelait St Paul dans la deuxième lecture.

Le Christ donne la démarche à suivre : *"si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul"*. Il ne s'agit pas de porter l'affaire sur la place publique mais d'une remarque amicale : tu m'as blessé en faisant, en disant quelque chose qui est contraire à ce qu'un Chrétien doit faire. Ainsi le pécheur ne se sent pas coincé et peut demander pardon sans s'humilier devant des témoins. S'il refuse de demander pardon, alors il faut aller le voir avec un ou deux frères. Car s'il a refusé c'est peut-être que la victime est en fait un bourreau, que c'est elle qui se trompe en lui faisant un reproche. Les autres pourront attester que l'offensé l'est légitimement ou pas. Ce qui sera une nouvelle possibilité offerte au pécheur de se réconcilier. S'il refuse toujours, alors il faut le dire à l'assemblée de l'Eglise, ce qui ne laissera plus aucun doute sur le péché et préviendra le pécheur qu'il sera condamné par Dieu conformément à sa promesse. Il lui reste donc encore une chance de vivre la réconciliation. S'il refuse toujours, alors il est *considéré comme un païen et un publicain*, autrement dit comme un Chrétien uniquement en apparence, de ceux qui collaborent avec le Diable.

Que de démarches pour en arriver là, alors que le péché est bien réel et aurait pu faire l'objet d'une condamnation immédiate ! Mais le christianisme n'est pas comme tant d'autres religions. Dieu offre sans cesse au pécheur de revenir à lui, il lui offre son pardon contre sa reconversion. Tout au long de sa vie, le pécheur est appelé à se convertir. Rien de ce qu'il a fait n'est trop grave pour que Dieu ne l'accueille à nouveau après qu'il ait reconnu son erreur et repris le bon chemin : il a toute sa vie sur cette terre pour le faire.

S'il n'est pas toujours facile de reconnaître certains de nos péchés, il n'est pas beaucoup plus facile d'accepter que Dieu puisse tout pardonner à celui qui revient à lui (Préface de la prière eucharistique pour la réconciliation n°1). On a souvent plus d'indulgence envers ceux qu'on aime ou qui nous sont indifférents (et envers nous-même) qu'envers ceux qui ont vraiment besoin du pardon. Nous avons certainement la condamnation plus prompte que Dieu ! Mais, si nous sommes de vrais Chrétiens, nous ne pouvons pas condamner, par contre nous devons avertir, être des *guetteurs* comme Dieu appelait Ezéchiel. Le lien retissé ou rompu avec Dieu sur cette terre le restera dans le Ciel. Le temps du jugement viendra au terme de notre vie sur cette terre, c'est le Christ qui le portera et personne d'autre.